Avril 2020 - N° 3

La Lettre de l'AMGe

SOMMAIRE

1-2 Editorial
2-3 Traverser ensemble la crise du coronavirus
3-4 Il faudra(it), après, faire différemment
5-6 Le remède et le mal
6-7 Coronavirus et fragilité
8-9 Candidatures
10 Changements d'adresses
10 Mutations
10 Décès
11 Petites annonces

AMGe association des médecins du canton de genève

Durant la pandémie les bureaux de l'AMGe seront fermés.

Néanmoins, le secrétariat répondra à vos appels du lundi au vendredi de 8 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Par ailleurs, tous vos mails seront lus et traités dans les meilleurs délais.

La vie au temps du Coronavirus

Chers Membres,
Nous espérons que ces lignes vous trouveront, ainsi que vos proches, en bonne santé.
La situation exceptionnelle que nous vivons, non seulement a changé nos habitudes, mais elle a remis en question un certain nombre de certitudes.
Combien de situations que nous pensions immuables ont été modifiées ces dernières semaines : la liberté de mouvement ; l'accès au travail ; les relations sociales ; etc.
Le Coronavirus a imposé des changements d'habitudes.
Fort heureusement, l'être humain a démontré une nouvelle fois qu'il était capable de s'adapter à toutes nouvelles circonstances.
Cette « Lettre de l'AMGe » en est un (modeste) exemple. En effet, le secrétariat de l'AMGe a tout mis en œuvre pour vous offrir une édition d'avril qui soit le symbole de la continuité, mais également de la reprise de nos activités respectives.
Cette période tourmentée a permis, à tout le moins, de mettre en valeur la qualité humaine et professionnelle de chacun d'entre vous.
Il n'y a pas un jour où une initiative entreprise par un membre de l'AMGe ne nous a été rapportée de manière élogieuse.
Nous sommes particulièrement fiers de faire partie de notre association, et reconnaissants pour les efforts que chacune et chacun d'entre vous consent depuis plusieurs semaines/mois.
Le Covid-19 laissera des cicatrices profondes qui perdureront bien au-delà de l'année 2020.
Il emportera avec lui des êtres aimés.
Notre comportement vis-à-vis des tiers sera désormais inévitablement différent.
De manière plus générale, notre façon d'appréhender le quotidien aura changé.
Ce nonobstant, il convient déjà de porter notre regard vers le futur.
Le Conseil Fédéral a annoncé un déconfinement progressif qui débutera le 27 avril 2020.

Esprit d'entreprise

Les prestations de la Caisse des Médecins comprennent de nombreuses options, que vous pouvez combiner et utiliser selon vos besoins. Il en résulte un rapport coûts/bénéfices avantageux pour vous.

La Caisse des Médecins : une coopérative professionnelle à vos côtés

1009012

ÄRZTEKASSE
CAISSE DES MÉDECINS
CASSA DEI MEDICI

Conseil + service + logiciel + formation = Caisse des Médecins

Caisse des Médecins
Société coopérative
Agence Genève-Valais
www.caisse-des-medecins.ch

Durant cette nouvelle phase de la pandémie, le rôle des médecins sera toujours plus prépondérant.
Il s'agira de suivre les patients testés positifs ainsi que ceux NON-COVID-19. Il vous appartiendra, par ailleurs, de préparer le retour à la « vie active » des patients confinés. Les cabinets médicaux pourront reprendre, progressivement, une activité ordinaire, en respectant cependant des conditions strictes de sécurité sanitaire qu'il conviendra de définir et d'appliquer.
Sous l'angle administratif, comme vous le savez, de nombreuses actions ont été entreprises par l'AMGe auprès des autorités compétentes.
Parmi les plus importantes, celle relative aux indemnités auxquelles doivent avoir droit les médecins dont le taux d'activité a drastiquement baissé depuis le début de la pandémie.
Parallèlement, l'AMGe agit auprès du Département des Finances afin que des aménagements fiscaux puissent être consentis en faveur des médecins.
Au reste, notre association redouble d'efforts pour obtenir le plus d'équipement possible pour vous. Tant les masques que les solutions hydroalcooliques seront encore plus nécessaires au moment du déconfinement, soit lorsque vos cabinets fonctionneront de nouveau « à plein régime ».
Depuis le début de la pandémie, l'AMGe n'a pas ménagé ses efforts dans tous les domaines (administratif ; technique ; pratique) pour faire en sorte que ses membres soient le moins affectés possible par l'effet de la pandémie.
Elle continuera au cours de ces prochaines semaines à produire un effort important pour vous satisfaire et être à vos côtés.
La vie reprendra le dessus.
Bien à vous.

Michel Matter, Président de l'AMGe
Antonio Pizzoferrato, Secrétaire Général de l'AMGe

Traverser ensemble la crise du coronavirus

A l'heure où j'écris ces lignes, l'épidémie du coronavirus se répand en Suisse et avec lui les mesures de prévention. Et ce, à une vitesse grand V. Entre la banalisation et la panique, on s'interroge. Me revoilà donc avec vous le temps d'une pause-café pour en discuter. En cette période où ressurgit la peur des maladies infectieuses, certains enjeux éthiques méritent un bref éclairage.

Tout d'abord, des mesures simples – si simples qu'elles peuvent paraître dérisoires – permettent réellement de sauver des vies. La prudence est donc un devoir moral ces temps. Certes, nous sommes déjà frappés de plein fouet par l'épidémie. Mais nous pouvons l'amoindrir et limiter le nombre de victimes. Une épidémie plus lente permet aussi à nos hôpitaux de mieux faire face, d'offrir notre meilleure médecine à plus de patients, de baisser la mortalité. La plupart d'entre nous n'ont jamais eu autant de vies littéralement à portée de main.

STS 0292

VIOLLIER

App Viollier

Partout et à tout moment

- Statut des demandes
- Résultats (POCT via la v-box® inclus)
- Notifications push
- Rajout d'analyses
- Contacts Equipe consiliaire
- Analyses A – Z

Download on the App Store
GET IT ON Google Play

viollier.ch

1009082

Ensuite, les mesures de santé publique sont toujours le résultat d'une pesée. Sur le paquebot de croisière Diamond Princess, qui était bloqué au large du Japon, les mesures de précautions ont été mal appliquées. Un passager sur cinq est tombé malade. A Wuhan, où l'Etat chinois a agi avec brutalité, moins d'une personne sur cent est tombée malade. Entre ces deux extrêmes, nos décideurs peuvent jauger des mesures à prendre. Combien de droits faut-il sacrifier, même temporairement, pour sauver combien de personnes ? Il devient impossible de faire juste. Nous avons une expression pour cela : il s'agit d'opter pour la solution la moins pire.

Il y a des manières plus ou moins justes d'appliquer un confinement, cependant. Nos collègues canadiens ont proposé des critères lors de l'épidémie de SRAS en 2003. La mesure doit être ciblée. Elle doit être la moins limitative possible pour obtenir l'effet escompté. Elle doit être proportionnée : le jeu doit en valoir la chandelle. Elle doit être transparente : nous devons savoir quelle est la mesure décidée, par qui, et pour quelle raison. Et pour les personnes mises en quarantaine ou en confinement, il doit exister un moyen de faire appel contre la décision. Les épidémies peuvent impliquer une limitation temporaire de nos droits, mais il faut maintenir les garanties contre l'arbitraire.

Selon le nombre de malades graves simultanés, les hôpitaux devront appliquer les principes de triage employés lors des catastrophes. Nous devrons soigner tout le monde, mais les hôpitaux ne pourront pas accueillir tous les malades, ni admettre tous les cas sévères aux soins intensifs. Le triage refuse l'accès aux personnes « pas assez malades » et aussi aux personnes « trop malades », dont les chances de survie seraient trop faibles même avec des mesures intensives. Cette évaluation doit se fonder sur la considération égale de la valeur de chacun, et le faire visiblement. Pas question de refuser des personnes jugées « moins importantes ». Sans une équité très visible, une telle mesure deviendrait rapidement inapplicable[1].

Mais le point le plus important est sans doute aussi le plus discret. Dans cette période où nous devons respecter la distance physique, nous devons protéger d'autant plus la proximité sociale. A deux mètres de distance ou par vidéo, nous allons continuer d'avoir besoin les uns des autres. C'est finalement ensemble que nous allons traverser ces événements. Ce sont nos organisations collectives qui vont montrer ce qu'elles savent faire de mieux, et où sont leurs failles. C'est par nos actes quotidiens que nous allons infléchir l'avenir de la maladie. En ne nous serrant pas la main, donc, continuons à nous sourire. Après l'épidémie, nous allons encore vivre ensemble. Et nous nous rappellerons comment nous nous serons comportés pendant qu'elle était là.

Référence

[1] Voir les directives de l'Académie Suisse des Sciences Médicales : samw.ch/fr/corona.

Samia Hurst

Article paru dans le Bulletin des médecins suisses du 1er avril 2020

Il faudra(it), après, faire différemment

D'abord des coups de chapeau : en ces temps de crise, l'ancien médecin cantonal que je suis a beaucoup de sympathie, d'admiration aussi, pour ses « jeunes collègues » en fonction, les magistrats concernés et toutes celles et ceux qui ont pour vocation de soigner les personnes touchées. Ainsi que pour les entraides et solidarités qui ont éclos rapidement : de voisinage mais aussi par réseaux sociaux et médias – bravo la radio. Ces choses que les Américains appellent « corona-kindness », la corona-gentillesse.

Et après ? C'est la question à des milliers de milliards de dollars, aux graves soucis sanitaires s'ajoutent les énormes bouleversements dans l'économie. « Vous vouliez la décroissance, eh bien vous l'avez », a dit sur un mode martialement critique, le 19 mars sur La Première, une personnalité politique vaudoise. Le soir précédent, dans l'émission spéciale de RTS Un, un analyste financier tenait un même discours : « Il sera absolument impératif de croître à nouveau et vite – cette croissance pourrait être plus qualitative », concédait-il.

Tirons-en la leçon, développons une nouvelle culture

Cela signifie-t-il que la volonté de faire différemment (« changer le système, pas le climat »), illustrée en 2019 par les multiples manifestations auxquelles de nombreux médecins se sont joints, ne serait qu'un rêve de beau temps d'une jeunesse désorientée ? Pour ceux qui veulent que nous ne croyions, sans discuter, qu'à l'« économie réelle », les troubles liés au tsunami viral n'auraient ainsi pas que des inconvénients, en montrant l'inanité de l'alternative « Nous sortirons un jour de la pandémie. Mais pour quel modèle de société ? La solidarité était déjà en décomposition dans le monde d'avant ».[1]

Hors de produire et exploiter à l'ancienne, pas de salut ? Faut-il admettre que le modèle qui est en train de détruire l'écosystème est le seul qui vaille ? Que la seule issue est de s'adapter « gentiment, humblement » au dérèglement du climat – et à la baisse de la biodiversité, moins rapide que le coronavirus mais dont la vitesse de survenue est inouïe dans l'histoire ? Pourtant, « après le confinement, il faudra entrer en résistance climatique », affirme dans Le Monde du 20 mars un collectif de personnalités.

« L'exceptionnalisme humain est autodestructeur », dit l'écrivain américain Richard Powers. L'exceptionnalisme, cette fâcheuse façon de penser qu'il n'y a que nous qui comptions.

Le changement qu'on peine à envisager. « C'est là que cette crise sanitaire rejoint l'autre, climatique. Si nous pouvons vivre avec l'annulation des vols, la fermeture d'écoles (…), pourquoi ne pas accepter plus tard les restrictions nécessaires

pour réduire les émissions de CO_2 ? », dit le 14 mars Serge Michel, rédacteur de heidi.news. « Notre société sera durement affectée, mais aussi transformée par cette crise », dit le 25 mars un message d'un parti bourgeois vaudois. À la question de savoir combien de temps cela prendra, après le confinement, pour oublier la nécessité de cette transformation, un rédacteur en chef me répond : « A mon avis, moins de trois jours ». Well… Pourtant, même les conservateurs en matière économique réalisent que le chaos entraîné par le virus doit impérativement faire réfléchir. Tirons-en la leçon, développons une nouvelle culture, dans plusieurs sens du terme. Les restrictions massives du moment nous montreront-elles qu'on peut vivre différemment ? En produisant et consommant moins – de ces choses qui relèvent du superficiel, du superflu ou de l'égocentrique ? Ce qui pourrait libérer un peu de notre temps précieux, si « embouteillé » dans la vie d'avant, pour le dédier à nous enrichir sur des modes non matériels. Je vois d'ici sourires et quolibets : « Rêvez… mais hors d'un cadre dictatorial et communisant il n'y a pas de décroissance imaginable ». Le défi, c'est que les réalistes-immobilistes n'étant pas tenus de rien prouver, c'est aux autres de montrer que c'est possible. Une remarque d'expérience encore. La politique, dans son sens de conduite de la vie de la cité, n'est pas facile, c'est là un cliché (les satisfaits ne remercient pas souvent, les autres sont fort loquaces). La vie professionnelle m'a montré que dans des circonstances urgentes, menaçantes, les gens de santé publique et les gouvernants au-dessus d'eux ne peuvent guère faire « tout juste ». Parce que : s'ils ont pris des mesures fortes, rapides et coûteuses et qu'il ne se passe pas grand-chose, viendront les critiques selon lesquelles ils ont manqué de jugement, ont paniqué, gaspillé l'argent public (en France en 2009, pour le H1N1, le Ministère français de la santé a commandé quelque 90 millions de vaccins qui n'ont pas été utilisés). Quand les choses deviennent graves, très graves, comme pour le Covid-19, les pouvoirs publics n'ont jamais fait assez ni assez vite, n'ont pas vu passer le ballon…

Toutefois, le pire n'est jamais certain, cherchons à faire advenir un peu de meilleur.[2] Notamment, « repenser l'échelle de ce qui compte » alors que nos préoccupations de crise n'ont plus rien à voir avec ce qui nous obsédait hier.[1]

[1] Kiefer B. « Maintenant et après », Revue médicale suisse, 25 mars, p. 612. Merci de me faire l'honneur de croire que ce n'est pas de l'aplatventrisme si je dis qu'il faudrait que notre intelligentsia – et au-delà – se pénètre de ce qu'écrit notre collègue, semaine après semaine. Voir aussi « Coronavirus, responsabilité et fragilité », 11 mars, p. 516.

[2] Une bonne lecture à propos d'efforts pour faire advenir un peu de meilleur: « Justice pour le climat », de Judith Rochfeld (Odile Jacob, 2019). Ouvrage très bien renseigné traitant entre autres des actions en justice lancées dans différents pays pour des mesures proclimat et probiodiversité suffisantes. Avec une réflexion sur les « communs », ces dimensions de la biosphère qui devraient rester librement, également et gratuitement accessibles à tous.

Dr Jean Martin

Article paru dans La Revue Médicale Suisse du 1er avril 2020

CLINIQUE DE CRANS-MONTANA

Nos pôles d'excellence :
- réhabilitation en médecine interne générale
- réhabilitation post-opératoire
- prise en charge des maladies chroniques et psychosomatiques
- enseignement thérapeutique

Admissions

Toute demande doit être motivée par le médecin prescripteur.
027 485 61 22 - admissions.cgm@hcuge.ch

HUG - Clinique de Crans-Montana,
médecine interne de réhabilitation

www.hug-ge.ch/crans-montana

HUG Hôpitaux Universitaires Genève

1008288

SECRÉTARIAT TÉLÉPHONIQUE

Vos correspondants ne font aucune différence nous répondons en votre nom ou votre raison sociale.

« VOUS DICTEZ... NOUS RÉDIGEONS »

Medes met à votre disposition des secrétaires médicales expérimentées pour transposer noir sur blanc vos rapports, protocoles opératoires, expertises, et autres...

NOS PRESTATIONS

- SERVICE SUR DEMANDE : UN JOUR, UNE SEMAINE, UN MOIS
- GESTION DE VOTRE AGENDA EN TEMPS RÉEL
- FACILITÉ D'UTILISATION
- RETRANSMISSION DES MESSAGES
- PRISE DE RENDEZ-VOUS PAR INTERNET
- RAPPEL DES RENDEZ-VOUS PAR SMS
- TRANSFERT D'APPEL URGENT
- COMPATIBILITÉ AVEC VOTRE PROPRE LOGICIEL D'AGENDA

MEDES
VOTRE TÉLÉSECRÉTARIAT DEPUIS 1993

MEDES SÀRL
Route de Jussy 29 › 1226 Thônex
T. 022 544 00 00 › F. 022 544 00 01
info@medes.ch
WWW.MEDES.CH

1007976

Le remède et le mal

Déconfinement, voilà le mot à la mode. Alors que les soignants restent au front, prennent des risques, s'inquiètent, que des milliers de personnes souffrent et s'angoissent, la majorité des bien-portants qui ne voient rien de cela commence à donner de la voix. Ici et là, mais de plus en plus ouvertement, des politiciens évoquent une sortie du confinement. On entend la petite musique de la droite dure, qui n'a jamais vraiment cru à la gravité du virus. De leur côté, les financiers et promoteurs de l'économie demandent un changement (en gros : moins de santé, plus de business). Leur justification est généralement une resucée de celle du génie permanent américain : « éviter que le remède soit pire que le mal ». Il faut être attentif, c'est vrai, aux effets secondaires, sanitaires et sociaux, des mesures prises. Mais la métaphore du « remède » et du « mal » suppose qu'on s'accorde sur deux questions. Quel est l'organisme à soigner ? Comment définir sa santé ? Si la réalité ultime des existences est économique, alors oui, peut-être (et encore) le remède actuel est-il pire que le mal. Seulement voilà : une civilisation ne se résume pas à l'économie, même si la nôtre s'est placée sous sa domination. Abandonner les malades, les vieux, les vulnérables, au hasard de la chance et du destin, c'est refuser ce qui constitue l'humain et ce qui a façonné son histoire et son esprit : la volonté d'agir, d'utiliser le savoir scientifique et l'action collective en faveur de ceux qui souffrent. C'est choisir une fatalité humainement et scientifiquement régressive. On nous dit que la profonde récession à venir risque d'entraîner une catastrophe plus grave et mortelle que le virus lui-même. Mais là encore, quel fatalisme ! Car, c'est évident, la situation nous oblige à changer complètement le système économique, dans l'urgence, avec davantage encore de radicalité et de détermination que ce qu'a fait le système de santé en quelques semaines. La désorganisation liée au Covid devra être compensée, et de nouvelles modalités d'échange de biens mises en place. Mais les richesses du monde n'auront pas disparu. À condition d'avoir le courage et le culot de changer complètement le modèle de leur distribution, le désastre futur touchant avant tout les plus vulnérables n'a rien d'inévitable. Pour le prévenir, nous pouvons et devons agir. Au plan sanitaire, d'abord, bien sûr. Mais aussi au plan de ce que sera, ou doit devenir, une économie qui n'abandonne personne hors du monde « commun », du vivre ensemble, de l'existence, de la décence et du sens partagés. Ce qui suppose d'innover résolument.

Soyons francs, cependant : c'est aussi une part croissante de la population qui aimerait sortir du mal associé au remède. Il faut dire que le confinement crée un sentiment étrangement inhumain. Sa logique relève d'un prodigieux paradoxe : pour protéger ceux que l'on aime, mais aussi la communauté, nous devons les fuir, les tenir, et nous tenir, à distance. S'en montrer proche exige de s'en distancer. Difficile d'imaginer pire violence symbolique pour les animaux sociaux que nous sommes, ayant construit leurs rites et valeurs autour de la proximité. N'empêche : pour le moment, le confinement reste nécessaire, et plus que jamais, rappelle la science. A en sortir trop tôt, nous prendrions le risque d'une nouvelle vague épidémique et donc de nouveaux désordres. Avant le rêve, avant l'urgence ou le besoin de sortie, il y a l'exigence d'accepter la réalité.

En réalité, plutôt qu'évoquer une sortie du confinement, mieux vaut avancer avec prudence vers un déconfinement intelligent. Plusieurs pistes, pour cela. Les tests, d'abord. Après avoir beaucoup traîné – et peu écouté les épidémiologistes, unanimes sur le sujet – le pays a enfin compris leur importance. L'approvisionnement en tests PCR et leur utilisation s'améliorent. Ils vont permettre un traitement et un confinement stratifiés, comme le propose Harvey Fineberg dans un édito du New England. Sur un autre plan, celui de la détection post-maladie, la disponibilité des tests sérologiques augmente. Grâce à eux, on s'apprête à y voir plus clair concernant le pourcentage d'immunité de la population. En même temps, le testing entre dans une période d'expansion peu contrôlée. Quantité d'entreprises s'apprêtent à mettre leurs propres tests sérologiques sur le marché, la plupart sous forme de kits vendus sur internet ou en pharmacie. Leur fiabilité reste mal évaluée. Mais le mouvement consommateur va prendre de l'ampleur, quelle que soit l'attitude officielle des pays. Chacun saura (de manière plus ou moins fiable) s'il est immunisé/protégé. Et donc pourra – voudra au moins – se déconfiner. Autre piste, une des plus intéressantes et crédibles : celle d'organiser un tracking par smartphone, qui a fait le succès de Singapour. Mais avec une App où les données soient moins susceptibles de dérive contrôlante. Enfin, en parallèle à tout cela – apportant des promesses d'allégement des contraintes, et peut-être de déconfinement – il y a la recherche inlassable, dans tous les pays, de vaccins, de nouveaux traitements et de stratégies thérapeutiques. Et leur évaluation, en fast track mais rigoureuse. Y compris celle portant sur le contenu de l'envahissante mousse issue du savant de Marseille.

Mais venons-en au cœur de la question. Sur un plan au moins, les partisans du remède pire que le mal ont raison : si le but est de revenir le plus vite possible à la vie d'avant, sans changements, alors oui : faisons la fête, réouvrons les portes, laissons mourir les malades. Car de toute façon cet état d'avant nous mènera rapidement vers l'aggravation d'une crise déjà amorcée, avec des feux de forêt, des inondations, des canicules, et des pandémies qui se rapprochent, et bientôt des famines, de gigantesques déplacements de population et un désordre civilisationnel croissant. Si la santé globale est vue comme un simple retour à la vie (et l'économie) préexistante, alors la durée de survie dans cet état sera courte. La science – avec un degré de preuve encore plus élevé et mieux documenté que celui éclairant l'épidémie – en dresse des courbes terrifiantes. Pourquoi la croire ici et non là ? Au moins les créationnistes, climatosceptiques et covido-négationnistes sont-ils plus cohérents que la cohorte des confinés qui obéissent aux injonctions concernant la pandémie mais refusent le reste du savoir. L'enjeu du remède à la crise porte donc bien au-delà de l'économie. Il est de prendre la survie

collective au sérieux. Quand elle considère l'environnement, le climat, la pollution et l'épuisement des ressources, la science prévoit un pic non pas suivi d'une décrue, mais de catastrophes. Elle nous commande une chose bien plus radicale, mais aussi plus riche en potentialités humaines, que le confinement : de changer de vie, de laisser tomber la folie consommatrice, la stupidité du chacun pour soi et l'obsession du toujours plus.

Le problème ne vient pas seulement de la domination de l'économie sur le monde, mais de nos mentalités qui ont fini par intégrer sa logique et ses valeurs. Incapables de définir un dedans et un dehors par rapport à elle, nous sommes comme paralysés, victimes d'une forme avancée de servitude volontaire, pour reprendre la formule de La Boétie. La hantise de la santé financière du monde nous a fait perdre de vue l'horizon humain. Le moment est venu de renouveler notre imaginaire, de libérer nos aspirations, d'expérimenter d'autres manières de désirer et de vivre. Le véritable remède au mal, c'est de déconfiner, c'est vrai. Mais les esprits, c'est-à-dire le futur.

Bertrand Kiefer

Article paru dans La Revue Médicale Suisse du 8 avril 2020

Coronavirus et fragilité

La pandémie de SARS-CoV-2/COVID-19 semble prendre tout le monde par surprise. Tout nous semblait si lointain lorsque nous regardions grandir les points rouges des cartes épidémiologiques chinoises. La réalité nous a rattrapés lorsque l'Italie du Nord, notre voisine a été touchée. La vague initialement silencieuse déferle maintenant sur la Suisse, l'Europe et l'Amérique sans respecter les frontières. Fragilité de nos prédictions.

Fragilité aussi de l'information, nous naviguons entre informations et désinformations. Autorités et experts insistent sur le fait que le coronavirus s'attaque aux personnes dites âgées ou avec des comorbidités, façon finalement de pardonner à ce virus tueur et de nous dédouaner de nos responsabilités. Pourtant rien ne justifie que nos aînés, ou les plus fragiles d'entre nous, payent le prix de la pandémie. Au-delà du travail dans les hôpitaux, il est parfois difficile de faire comprendre où se situe l'autre champ de bataille ; déployer toutes nos forces sans aucune réserve pour contrôler la propagation du virus dans la communauté. SARS-CoV-2 est un virus tueur, il serait faux de considérer qu'il ne cible que les personnes les plus fragiles ou les plus âgées. Au vu du nombre très élevé de personnes infectées, il touche aussi de manière significative des individus plus jeunes ayant des « facteurs dits de risques » qui ne sont souvent que des pathologies chroniques compensées. Au final, le vrai facteur de risque est le non-respect des mesures d'autoprotection de la population. Fragilité de la responsabilité individuelle face au bien de tous.

Obtenir des données sérologiques dans la population suisse devient donc une urgence pour les prochaines semaines

En présence de symptômes respiratoires, ce virus se transmet très facilement de personne à personne au vu de l'absence d'immunité préexistante ; mais il se transmet aussi sournoisement en phase asymptomatique, profitant de nos contacts sociaux quotidiens. Chez les personnes symptomatiques testées largement en Suisse, il apparaît que parfois près de 40 % d'entre elles ou plus sont positives. Ceci pose la question de l'étendue de l'épidémie dans la population et de la proportion de personnes ayant déjà été exposées, donnée cruciale pour comprendre sa dynamique et prédire son évolution. Obtenir des données sérologiques dans la population suisse devient donc une urgence pour les prochaines semaines. L'identification des cas par RT-PCR dans la phase aiguë est aussi un défi majeur, puisque c'est actuellement la seule option pour identifier les porteurs du virus et proposer des quarantaines adéquates ; des dizaines de milliers de tests ont déjà été effectués. Cette stratégie qui pourrait paraître banale fait face à une fragilité qui était en partie imprévisible. Il n'y a en Suisse ni producteurs du matériel de prélèvement nécessaire ni producteurs de réactifs, et

proximos
L'ACCOMPAGNEMENT PHARMACEUTIQUE

Proximos, le service pharmaceutique d'hospitalisation à domicile 7j/7 de Genève collabore avec toutes les infirmières, indépendantes ou en institution (imad, CSI, Presti-services, etc.). Notre laboratoire, répondant aux dernières normes, nous permet de préparer des médicaments aseptiques et cytostatiques.

>> Découvrez-le à la rubrique Présentation > Locaux > visite virtuelle 360° de notre site internet.

Nos nouveaux locaux se trouvent au cœur des soins à domicile genevois, dans le même immeuble que imad, la CSI et Genève Médecins.

Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir la newsletter!

Av. Cardinal-Mermillod 36
CH-1227 Carouge

T +41 (0)22 420 64 80
F +41 (0)22 420 64 81

contact@proximos.ch
www.proximos.ch

1006983

l'approvisionnement de l'ensemble de la chaîne nécessaire à la réalisation de ces tests est donc totalement dépendant de fabricants européens ou d'ailleurs dans le monde. Cette fragilité intrinsèque du système avec une chaîne d'approvisionnement constamment au bord du tarissement menace nos stratégies de santé publique, et handicape les outils essentiels pour suivre cette épidémie et prendre en charge les malades et le personnel de santé exposé.

L'absence d'application d'une politique stricte et draconienne de quarantaine et de confinement des cas positifs met en danger notre système de santé publique qui laisse en l'état beaucoup de libertés alors que le bien et la santé communautaires sont en jeu. Cette crise du COVID-19 est aussi révélatrice de fragilités insoupçonnées de notre système de santé, dont nous nous flattons qu'il soit un des plus performants et luxueux au monde. La Suisse s'est reposée sur un accès sans limites aux soins médicaux les plus avancés, sans mettre en place des structures permettant des interventions fortes de santé publique ; on franchit aussi les limites du fédéralisme, chaque région répondant de manière différente. Une fois la première vague passée, cette crise doit nous inciter à revoir certains principes de notre modèle sanitaire et économique. Mais d'abord nous devrons penser à tous ceux qui souffrent et qui risquent d'être emportés par ce virus à travers le monde.

Laurent Kaiser, médecin-chef de service
Service des maladies infectieuses
Département de médecine HUG, Genève

Thierry Calandra, chef de service
Service des maladies infectieuses
Département de médecine CHUV, Lausanne

Article paru dans La Revue Médicale Suisse du 15 avril 2020

Il est important de continuer à donner son sang

Avec l'épidémie de grippe et l'apparition d'un nouveau coronavirus (COVID-19), le nombre de dons de sang baisse. Mais nos patients ont toujours besoin de sang.
Si vous êtes en bonne santé, venez donner votre sang.
Le COVID-19 se transmet par le biais de gouttelettes respiratoires expulsées par le nez ou par la bouche lorsqu'une personne infectée tousse ou éternue. Toutes les mesures sont prises pour assurer votre sécurité.
Nous vous remercions de votre générosité.
Si vous présentez des symptômes respiratoires, merci de ne pas vous présenter au don du sang.

Nouveaux horaires d'ouverture

Lundis, mardis, mercredis et vendredis 7 h 30 à 15 h
Jeudis 11 h à 19 h
1er et 3e samedis du mois 8 h 30 à 12 h

Contact et accès

Centre de transfusion sanguine
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 6, 5e étage,
1205 Genève
Tél. +41 (0)22 372 39 01
accueil.donneurs@hcuge.ch

Candidatures à la qualité de membre actif

Candidatures à la qualité de membre actif (sur la base d'un dossier de candidature, qui est transmis au groupe concerné, le Conseil se prononce sur toute candidature, après avoir reçu le préavis dudit groupe, qui peut exiger un parrainage ; le Conseil peut aussi exiger un parrainage ; après la décision du Conseil, la candidature est soumise à tous les membres par publication dans *La Lettre de l'AMGe* ; dix jours après la parution de *La Lettre*, le candidat est réputé admis au sein de l'AMGe, à titre probatoire pour une durée de deux ans, sauf si dix membres actifs ou honoraires ont demandé au Conseil, avant l'échéance de ce délai de dix jours, de soumettre la candidature qu'ils contestent au vote de l'Assemblée générale, art. 5, al. 1 à 5) :

Dr Anne-Cécile ARNOULT
Centre médical des Charmilles, rue de Lyon 87-91,
1203 Genève
Née en 1979 nationalité française
Diplôme de médecin en 2011 en France, reconnu en 2013
Titre postgrade de médecin praticien en 2011 en France, reconnu en 2013
Titre postgrade en angiologie en 2019 en Suisse

Après avoir obtenu la reconnaissance de son diplôme de médecin en 2013 (obtenu en 2011 en France), elle a suivi l'ensemble de sa formation aux HUG pour obtenir le titre FMH de spécialiste en angiologie. Elle aspire désormais à s'installer sur le canton de Genève et s'engager dans la santé de la population.

Dr Bénédicte DE KALBERMATTEN
Rue Le-Corbusier 18, 1208 Genève
Née en 1978 nationalité suisse
Diplôme de médecin en 2006
Titre postgrade en médecine interne générale en 2015
Titre postgrade en endocrinologie-diabétologie en 2018

Après avoir effectué ses études de médecine et obtenu son diplôme de médecin en 2006 à Genève, elle se forme ensuite en médecine interne à Neuchâtel (Hôpital de Pourtalès) puis à Genève au sein des HUG comme médecin interne puis cheffe de clinique et obtient son titre de spécialiste en médecine interne générale. En 2013, elle travaille pour MSF puis entame sa formation en endocrinologie-diabétologie à Genève jusqu'en 2017. En 2018, elle passe une année à Paris comme cheffe de clinique d'endocrinologie au sein du service d'endocrinologie de l'Hôpital Bicêtre afin de compléter sa formation. Depuis fin 2018, elle est médecin cheffe de clinique dans le service d'endocrinologie, diabétologie, nutrition et éducation thérapeutique du patient aux HUG. Dès le 1er mai 2020, elle va rejoindre le cabinet médical du Corbusier en ville et s'y installe comme endocrinologue-diabétologue.

Dr Emmanuel FRITSCH
Cellule santé du pouvoir judiciaire,
rue des Chaudronniers 3, 1204 Genève
Né en 1969 nationalité française
Diplôme de médecin en France en 2005, reconnu en 2011
Titre postgrade en médecine du travail en France en 2004, reconnu en 2013

Après avoir suivi une formation médicale de base dans la ville de Besançon, il a suivi la formation spécialisée de médecin du travail à Lyon, qu'il a obtenu en 2003. Il a ensuite connu sa première expérience professionnelle dans un milieu industriel pétrolier. Puis, en 2011, il prend un poste de médecin du travail aux HUG, où il s'est occupé de soignants pendant près de 9 ans. Depuis décembre 2019, il a pris un poste de responsable de la cellule santé du pouvoir judiciaire de Genève.

Dr Muriel GENEVAY
Dianapath SA, Rue de la Colline 10, 1205 Genève
Née en 1974 nationalité française
Diplôme de médecin en France en 2002, reconnu en 2009
Titre postgrade en pathologie en France en 2003, reconnu en 2009

Après avoir suivi des études de médecine en France, elle a obtenu à Paris son diplôme de docteur en médecine en 2001, et son diplôme de médecin spécialiste en pathologie en 2002.

GE-MED
GENÈVE-MÉDECINS
022 754 54 54
à domicile 24h/24
La référence genevoise des visites à domicile
Centre de formation postgraduée FMH/IFSM
1008290
36 av. du Cardinal-Mermillod 1227 Carouge fax 022 734 25 91 info@gemed.ch www.gemed.ch

Arrivée en Suisse en 2001, elle a d'abord été cheffe de clinique au CHUV, puis aux HUG à partir de 2004. Médecin adjoint spécialisée en pathologie digestive et pancréatique, elle s'est finalement installée en privé, dans le laboratoire Dianapath SA, depuis octobre 2012, où elle exerce depuis.

Dr Nicolas MARTIN BRACCIANI
CDR, Centre de dermatologie de Rive, Cours-de-Rive 2, 1204 Genève
Né en 1968 nationalité espagnole et française
Diplôme de médecin en 2001 en France, reconnu en 2013
Titre postgrade en dermatologie et vénérologie en 2002 en France, reconnu en 2013

Il est diplômé en médecine avec le postgrade de dermatologue vénérologue à l'Université de Bordeaux II et a complété sa formation avec 3 fellowships : en dermatologie et maladies infectieuses (Université Pierre et Marie Curie, Paris VI & faculté de médecine Pitié-Salpêtrière Paris), en dermatologie psychosomatique (Université de Paris VI Descartes), en immunologie et immunopathologie (Université de Rennes I). Il débute sa carrière en France en tant qu'assistant spécialiste des hôpitaux universitaires dans les services de médecine interne et maladies infectieuses (Martinique) de 2001 à 2002, Médecin attaché aux hôpitaux de Trinité (Martinique) et Saint-Louis (Paris) de 2004 à 2010, Praticien hospitalier, médecin somaticien en milieu psychiatrique au CHS de Colson (Martinique) de 2005 à 2007, médecin libéral (Martinique puis Paris) de 2003 à 2015, puis chef de service de dermatologie à l'Hôpital Charles Lemoyne (Canada) et Professeur associé à l'Université de Sherbrooke (Canada) de 2016 à 2020. Il s'installera en pratique privée au sein du Centre de dermatologie Rive en avril 2020.

Dr Raphaël MASSON
Centre médical Pont-Rouge
Né en 1981 nationalité française
Diplôme de médecin en France en 2013, reconnu en 2016
Titre postgrade en médecine générale en France en 2013, reconnu en 2016

Après avoir suivi ses études à Paris et obtenu son diplôme de médecine interne en 2012 et d'infectiologie en 2016, il a intégré les HUG et accompli une formation approfondie en gériatrie. Il était chef de clinique en gériatrie à l'Hôpital des Trois-Chêne jusqu'en novembre 2019 et envisage une installation en cabinet à Lancy courant 2020.

Dr Davide SALVO
Chemin de Beau-Soleil 12, 1206 Genève
Né en 1981 nationalité suisse
Diplôme de médecin en 2007
Titre postgrade en chirurgie orthopédique et traumatologie de l'appareil locomoteur en 2019

Après avoir suivi ses études à Genève et obtenu son diplôme de médecin en 2007, il a effectué sa formation en chirurgie orthopédique et traumatologie aux HUG, où il a été nommé chef de clinique en 2013. En 2017, il part effectuer 3 années de Fellowship scientifique et clinique en chirurgie du membre inférieur à Sydney (Australie) et obtient son titre de spécialiste FMH en chirurgie orthopédique et traumatologie de l'appareil locomoteur. Il s'installera dès son retour en Suisse à la Clinique Générale-Beaulieu en ville de Genève, à partir du 1er avril 2020.

Candidature à la qualité de membre actif à titre associé (médecin exerçant son activité professionnelle principale en dehors du canton, mais ayant un droit de pratique à Genève ; le candidat est admis par le Conseil sur présentation de la preuve de son affiliation à la société médicale du canton où il exerce son activité principale, art. 7, al. 1) :

Dr François Joseph PAGANO
Avenue de Beau-Séjour 6, 1206 Genève
Né en 1969 nationalité suisse
Diplôme de médecin en 1999
Titre postgrade de chirurgie orthopédique et traumatologie de l'appareil locomoteur en 2008

Après avoir suivi ses études à Genève, il effectue sa formation en orthopédie aux HUG et devient chef de clinique au service de chirurgie orthopédique (Prof P. Hoffmeyer, Prof M. Assal) de 2004 à 2010. Il a suivi une formation approfondie du membre inférieur (genou, hanche) et formation complète du pied et cheville. Il a développé des compétences approfondies et étendues en traumatologie générale de l'appareil locomoteur. De 2010 à 2013, il a été médecin chef de service adjoint de l'Hôpital de la Providence à Neuchâtel. De 2013 à 2017, il a été médecin chef de service de chirurgie orthopédique de l'Hôpital de Morges. Dès 2017, il pratique en privé, avec une activité bi-cantonale : Cabinet médical à la Clinique la Colline à Genève et Cabinet médical avenue des Pâquis à Morges.

Médecins, pour vos patients en fin de vie, en alternative à l'hôpital,

pensez à la Maison de Tara
www.lamaisondetara.ch
Tél. 022 348 86 66

Changements d'adresses

Dr Sheila ARDIGO
Spécialise endocrinologue, diabétologue, n'exerce plus à la rue du Nant, 4 mais à l'avenue de la Gare-des-Eaux-Vives 3, 1207 Genève
Tél. (nouveau) 022 737 47 37
Fax (nouveau) 022 737 47 49

Dr Göran KJELLBERG
Psychiatrie, psychothérapie, exerce à l'avenue du Mail 25, 1205 Genève
Tél. (nouveau) 078 685 24 12

Dr Basile VARELTZIS
Médecin de famille FMH, spec. médecine psychosomatique et psychosociale ASMPP, médecine des addictions SSAM, exerce rue Jacques-Grosselin 25, 1227 Carouge
Tél. (nouveau) 079 917 7505

Dr Lorenz BUSWELL
Médecine interne générale, exerce place du Temple 15, 1227 Carouge
Fax (nouveau) 022 342 57 20

Mutations

Nouveaux membres (membres admis à titre probatoire pour une durée de deux ans, art. 5, al. 5) :

Drs Magali ABOU FERNANDEZ, Grégoire BLAUDSZUN, Nicolas BUCHS, Sandra DE SOUSA, Sophie DURIEUX-PAILLARD, Daniel DURIGON, Ioannis KASTRITIS, Nelle LAMBERT, Isabelle NAVARRIA-FORNEY, Eirini PAPANASTASIOU, Christophe PERRUCHOUD, Isabelle STREULI, Evangelos THEODOSIADIS et Veronica VARELA, dès le 24 mars 2020

Membres en congé (demande écrite au Conseil de tout membre renonçant à pratiquer à Genève pour une durée minimale d'un an et maximale de deux ans ; le congé part du 1er janvier ou du 1er juillet suivant la demande ; libération de cotisation pendant la durée du congé ; demande de prolongation possible, art. 9) :

Dr Lancelot VOUTE, dès le 30 juin 2020

Membres passifs (membres cessant toute pratique professionnelle, pas de délai, libération de la cotisation à partir du 1er janvier ou du 1er juillet qui suit la demande, voix consultative à l'Assemblée générale, art. 8) :

Drs Nematollah AHMADI, Y.-G. HYMAN, Catherine OLIVIER et Peter ROSATTI

Démissions (information par écrit au moins 3 mois avant le 30 juin ou le 31 décembre avec effet à cette date ; ce faisant, quitte la FMH et la SMSR ; sauf décision contraire du Conseil, la démission n'est acceptée que si les cotisations sont à jour et s'il n'y a pas de procédure ouverte auprès de la CDC, art. 10) :

Dr Anne DEFACQZ au 30 juin 2020
Dr Marianne GROSSHOLZ au 30 juin 2020

Décès

Nous avons le profond regret de vous annoncer le décès du **Docteur José Manuel Garcia,** psychiatre et psychothérapeute, survenu le 27 février 2020.

GESPOWER
Société fiduciaire et de gestion

Fondée en 1984 à Genève, la Fiduciaire Gespower, affiliée à FMH Fiduciaire Services, offre un encadrement professionnel d'aide à la gestion de votre entreprise ou de votre cabinet médical, secteur dans lequel la fiduciaire est fortement impliquée.

Nos principaux services :
- Assistance lors de création / reprise de sociétés ou cabinets médicaux
- Conseils juridiques
- Business plan
- Bilans, fiscalité, gestion comptable de sociétés
- Transformation juridique de sociétés

Rue Jacques Grosselin 8 – 1227 Carouge – Tél 058 822 07 00 – Fax 058 822 07 09 – fiduciaire@gespower.ch – www.gespower.ch

1007128

Petites annonces

Pour avoir accès à toutes les petites annonces de l'AMGe, cliquer sur « petites annonces » et « bourse de l'emploi » de notre site www.amge.ch

Recherche médecins généralistes et spécialistes indépendants ou salariés

La clinique médico-chirurgicale CMC de Nyon, réouvre ses urgences dès le 14 avril 2020, un défi dans le contexte épidémique actuel. Afin de compléter notre offre de soins, nous recherchons, de suite ou à convenir, des médecins généralistes et spécialistes indépendants ou salariés. Nous offrons également la possibilité d'accréditation pour médecins avec activité opératoire.

Contacter par téléphone : 079 447 01 29
par courriel : yacine.oughlis@cmcnyon.ch

•

Recherche un médecin interniste ou généraliste, un cardiologue et un rhumatologue

Pour compléter notre équipe. Centre médical équipé d'une radiologie ainsi que d'un laboratoire avec une patientèle fidélisée depuis plus de 25 ans. Ambiance familiale, dans un quartier animé et agréable. Entrée à convenir.

Contacter par courriel : contact@medicaljonction.ch

•

Urgent !
Recherche médecin gynécologue (H/F) salariée à temps plein ou partiel

Cabinet gynécologique formateur à Genève, recherche un médecin disposant d'un titre de spécialiste FMH en gynécologie ou d'une reconnaissance MEBEKO. Dans les deux cas, le candidat doit avoir effectué au moins 3 ans dans un centre de formation Suisse. En effet, il doit être en possession du droit de pratique et du droit de facturer ou être éligible à l'obtention de ces derniers. Il s'agira de préférence d'une personne collaborative, dynamique et disposée à participer à un nouveau projet. Enfin, la langue maternelle exigée est le français, l'anglais et le russe sont un atout. Le cabinet se situe dans un quartier calme proche de l'Hôpital cantonal, notre structure possède tous les équipements nécessaires, il est doté de 3 salles de consultations (échographes, colposcope etc.) Patientèle variée d'environ 5 à 6000 consultations par année avec un grand potentiel. Parking et accès facile. Assistantes agréables, fiables et compétentes. En cas d'intérêt, merci de prendre contact avec nous nous nous réjouissons de recevoir vos candidatures par mail.

Contacter par téléphone : 079 526 48 83
022 550 08 66
par courriel : cabinetfemina@outlook.com

•

Recherche médecin interniste / généraliste à reprendre avec bail

Cabinet médical actuellement partagé avec médecin spécialiste, pour cause de changement d'activité professionnelle. Disponibilité dès printemps-été 2020 ou à convenir. Quartier Champel / Florissant, proche des commerces et bureaux. Patientèle fidèle et régulière. Locaux spacieux de 134 m^2 au total (2 pièces avec fenêtres à disposition : 1 salle de consultation et 1 salle d'examen communicante), lumineux. Laboratoire sur place avec petit local pour prise de sang. Places de parking personelles et pour assistante possible.

Contacter par téléphone : 079 137 99 97
par courriel :
cabinetmedical1206@gmail.com

•

Recherche un nouveau collègue

Cabinet de groupe comprenant (3 gynécologues, un praticien de médecine traditionnelle et acuponcture), propose un cabinet indépendant dès le 15 juin 2020, pour cause de départ de notre collègue. Cela conviendrait à un spécialiste de médecine interne générale intéressé par le suivi des pathologies de la grossesse en plus de son travail habituel. Les autres spécialités sont également les bienvenues. Le cabinet est situé à la rue d'Italie.

Contacter par téléphone : 022 311 24 20
par courriel : cabinetrive@yahoo.com

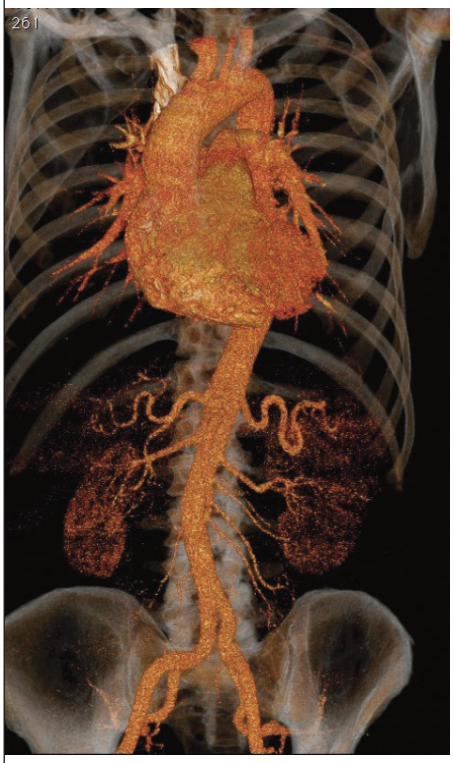
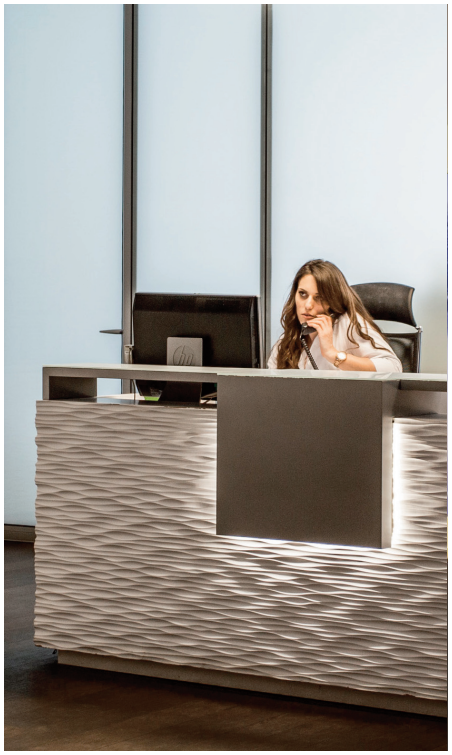
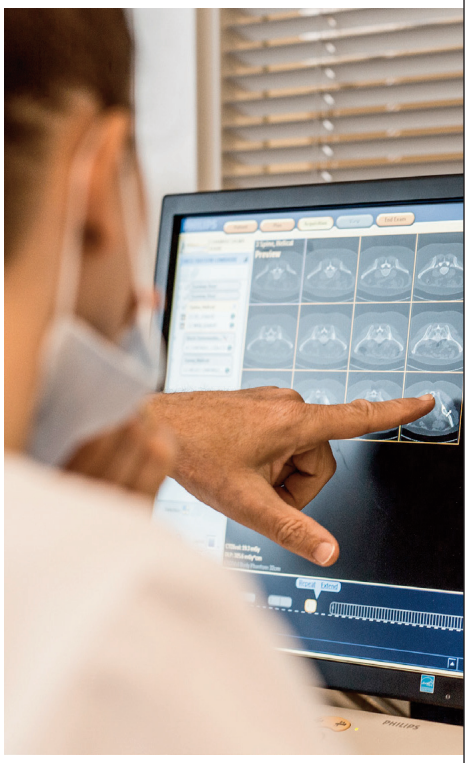
La Lettre de l'AMGe - Journal d'information de l'Association des Médecins du canton de Genève
ISSN 1022-8039 - Paraît 10 fois par an - *Responsable de la publication* : Antonio Pizzoferrato - *Contact pour publication* : Laetitia Domingues - Tél. 022 708 00 22 - laetitia.domingues@amge.ch - *Mise en page* : Le Trapèze Jaune - 1203 Genève - *Publicité* : Médecine & Hygiène - Tél. 022 702 93 41 - pub@med-hyg.ch - *Impression* : Moléson Impressions - Distribué à 3000 exemplaires
AMGe - Rue Micheli-du-Crest 12 - 1205 Genève - Tél. 022 320 84 20 - Fax 022 781 35 71 - www.amge.ch
Les articles publiés dans *La Lettre de l'AMGe* n'engagent que leurs auteurs et n'expriment pas la position officielle de l'AMGe.
Délai rédactionnel : 5 mai 2020 - Prochaine parution : 21 mai 2020

medimage imagerie medicale

Bienvenue chez Medimage,

Expérience - Modernité - Confort

Les radiologues : Dr Besse Seligman - Dr de Gautard - Dr Kindynis - Dr Walter
Dr Deac : Cardiologue FMH spécialisée en IRM cardiaque

IRM ostéo-articulaire, neuro-vasculaire, abdominale/ gynécologique, cardiaque

CT scanner Denta-scan

Échographie Doppler

Mammographie numérique low dose

Radiologie interventionnelle et thérapie de la douleur

Radiologie numérique

Panoramique dentaire

Minéralométrie

du lundi au vendredi de 8h à 18h - Tél : +41 (0) 22 347 25 47

www.medimagesa.ch **Adresse** : 1 route de Florissant 1206 GENEVE **Fax** : +41 (0) 22 789 20 70 **Mail** : info@medimagesa.ch

1009001